

Cérémonie sur le chemin de mémoire du Houga à Toujouse

En mémoire des maquisards fusillés le 6 août 1944



Cérémonie sur le chemin de mémoire du Houga à Toujouse



De g. à dr.: Le capitaine Caubet, David Taupiac, Vincent Gouanelle, La sous-préfète Nathalie Duclovel-Pame, Alein Duffourg et Patricia Galabert

Mardi 6 août 2024, il y a eu 80 ans que trois Résistants, Pierre Farines, Jean Labastie et Henri Thiébaud ont été fusillés dans le bois de Bascaules à Toujouse.

Henri Thiébaud est fait prisonnier par les Allemands au Houga, dans l'assaut de l'hôtel Lafontan et il est fusillé avec deux autres maquisards aux alentours du bois de Bascaules. Heureusement, les autres maquisards qui séjournaient dans le bois ont pu s'échapper grâce aux villageois qui les ont avertis de l'arrivée des Allemands.

Comme chaque année, une double cérémonie a lieu en ce jour anniversaire : la première au Houga, au parc Lacôme et devant le premier pupitre du chemin de mémoire et la deuxième devant la stèle construite au bois de Bascaules.

De nombreuses personnalités sont présentes aux deux cérémonies (1). Notamment Nathalie Duclovel-Pame, sous-préfète de Condom.

Déroulement

À 10 h 30 au Houga, Patricia Galabert, la maire, prononce un discours devant les personnalités, dont de nombreux maires des villages environnants, les Anciens Combattants, les sapeurs-pompiers et des représentants de la gendarmerie. Puis tous se déplacent vers la mairie, devant le premier pupitre du chemin de mémoire situé sur le trottoir faisant face à l'emplacement de l'hôtel Lafontan. Patricia Galabert y dépose un bouquet.

À 11 h 30, la deuxième cérémonie a lieu devant la stèle des fusillés, avec dépôt de gerbes, sonnerie aux morts et appel des morts pour la France. Les mêmes personnalités y assistent. Parmi les discours prononcés, nous rendons compte ici de ceux de Patricia Galabert et de Jacques Tartas, maire du Toujouse.

Intervention de Patricia Galabert



La maire du Houga retrace d'abord les exactions des Allemands le 6 août 1944 et la capture des otages (envoyés à Bordeaux, ils seront libérés le 28 août) et des maquisards. Puis elle élève le débat.

« Les communes du Houga et de Toujouse sont à jamais liées par ce malheur. Aussi, avec Jacques Tartas, nous avons voulu, avec la création d'un parcours de mémoire, inauguré en 2016 par la ministre Najat Vallaud-Belkacem, écrire leur histoire pour la transmettre aux générations futures ».



Patricia Galabert dépose un bouquet devant le pupitre

Le Houga

L'hôtel de Marthe Lafontan

Les Lieux

L'hôtel Lafontan-Lestage était situé face à ce pupitre, à l'angle de la route d'Aire-sur-Adour et du boulevard des Pyrénées. Dans la journée du 6 août, le garage de l'hôtel va servir de lieu de rassemblement et d'intermède à la tentative de civils arrêtés. Les Allemands installent leur poste de commandement dans l'ancienne Poste (Bibliothèque actuelle). A côté, et adjacent à un ancien garage, une remise sert aussi de lieu de détention provisoire. Vers 15h, le boulevard des Pyrénées, en direction de Mont-de-Marsan, voit cheminer les suspects arrêtés après interrogatoire.

Les Faits

Encore dans la brume d'après orage de ce dimanche 6 août 1944, l'air est matraqué le bourg est investit par deux détachements de soldats allemands en tenue de combat. Le premier stationné à Pau arrive d'Aire-sur-Adour ; le second depuis Saint-Sever, via Cazères et Le Vignas, approche le Houga par la route de Mont-de-Marsan. Ils appartiennent respectivement à des bataillons du 205^e régiment des chasseurs de montagne et au 987^e régiment des grenadiers. Ils ne repartent qu'après 16 heures : l'hôtel Lafontan-Lestage a été détruit à l'explosif et les trois résistants capturés fusillés en forêt de Bascaules.

Le but de ce quadrillage avec visite et fouilles de certaines fermes et de cette opération de représailles est la recherche de résistants et de maquis. Les services de sécurité allemands connaissent l'existence de maquis aux confins des Landes et du Cers (forêt de Loveyron et de Bascaules).

Marthe LAFONTAN a 46 ans en 1944

Propriétaire de l'hôtel Lafontan-Lestage, elle y donne le gîte et le couvert à des réfugiés, juifs y compris, et des résistants. À la fin juillet 1944 elle a servi des clients qui, plus tard, s'avèreront des agents de renseignement de l'ennemi. Très réveillée au matin du 6 août selon son témoignage, gîte, interrogée, surveillée, elle est contrainte, avec d'autres civils arrêtés, de traverser le village à pied avant d'être embarquée vers Mont-de-Marsan ; elle y est internée jusqu'au 12 août en maison d'arrêt. Elle est ensuite transférée au fort du Hâ d'où elle ne sort qu'à l'occasion de la libération de Bordeaux le 28 août. À son retour au Houga, Marthe Lafontan a tout perdu : son hôtel meublé, pillé avant d'être dynamité par les troupes d'occupation, ses économies et son logement. Il faudra cinq années pour que cette femme discrète et courageuse sorte du traumatisme du 6 août avec la reconstruction de son hôtel.

Texte du pupitre

Elle poursuit : « Ce moment est pour nous tous un moment d'émotion et de recueillement. Un moment de questionnement aussi. (...) Comment la nature humaine, baignée par les valeurs du christianisme, de l'humanisme à travers les siècles peut se laisser emporter par des flots de haine ? »

Ces hommes qui ont donné leur avenir à leur pays nous obligent à plus d'unité, plus de concorde, plus d'altérité. À moins de naïveté et de complaisance. Aussi, dans une Europe en proie au doute, usée par le retour des nationalismes, **un devoir de vigilance s'impose à nous tous** ».



Devant Le pupitre

Intervention de Jacques Tartas au bois de Bascaules



Jacques Tartas souligne que tous sont ici rassemblés pour honorer les trois résistants fusillés au bois de Bascaules, alors que « aux portes de l'Union Européenne, la guerre fait rage ».(...)

« En rendant hommage à ces trois fusillés, on rend hommage à tous les Résistants des communes voisines, gersoises, landaises et du reste de la France ». Il cite la Brigade Carnot dans le Sud-Ouest, le Bataillon de l'Armagnac à Panjas, le corps franc Pommiès à Portet-Viella et tous les autres bataillons du Sud-Ouest « qui se sont battus pour nous libérer ».

« Aujourd'hui, nous devons nous attendre à tout, car la guerre est là. Le monde est devenu cruel et de plus en plus violent ».

Jacques Tartas termine en remerciant les personnalités qui ont répondu à l'invitation et « tous les anonymes qui viennent chaque année rendre hommage à ces jeunes héros qui ont donné leur vie pour que nos générations puissent vivre en paix ».

(1) Parmi lesquelles les sénateurs David Taupiac (représentant la présidente de l'Occitanie) et Alain Duffourg, le conseiller départemental Philippe Bret (représentant le président du Conseil départemental), le directeur de l'office national des anciens combattants, le capitaine Caubet (adjoint au délégué militaire du Gers). Plusieurs personnalités se sont excusées.

N.B. - Sur la photo du haut de page: le dispositif de la cérémonie au Houga ; Patricia Galabert (sur la droite), salue les sapeurs-pompiers.



Au bois de Bascaules, les porte-drapeaux ont pris place devant la stèle



Le public est présent



Intervention de la sous-préfète Nathalie Duclovel-Pame



Dépôt de gerbe par 3 enfants



Dépôt de gerbe par les Anciens Combattants



Dépôt de gerbe par Jacques Tartas



Dépôt de gerbe par Vincent Gouanelle et Patricia Galabert



Dépôt de gerbe par David Taupiac



Dépôt de gerbe par Alain Duffourg



Dépôt de gerbe par la sous-préfète Nathalie Ducloval-Pame